

Sabine Meier, âgée de 42 ans, vit et travaille au Havre et pratique la photographie depuis une quinzaine d'années. Elle expose son œuvre régulièrement dans des institutions en France et à l'étranger. Plusieurs de ses travaux figurent dans des collections publiques (Fonds national d'art contemporain) et privées. Elle a reçu à différentes occasions, le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles et du fonds régional d'art contemporain de Haute-Normandie, de la ville de Munich, du centre culturel français d'Helsinki, du centre photographique PERI de Turku et de la Galerie Pôle Image de Haute-Normandie. Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, licenciée en histoire de l'art (esthétique de la photographie) et agrégée d'arts plastiques, elle s'inscrit dans le champ de la création artistique contemporaine en s'appuyant sur une investigation rigoureuse de l'esthétique et de l'histoire de l'art.

Dès l'origine, Sabine Meier pense son travail photographique à partir de programmes conceptuels précis (inventaires, dispositifs). Elle dit s'être rendu compte peu à peu, que ses objectifs théoriques trouvaient leur traduction dans des systèmes visuels « construits en boucle » et « clos sur eux-mêmes ». L'artiste réalise alors que ses images mettent en échec les programmes qui sont à l'origine de leur conception par leur présence et leur existence. « Peu à peu l'évidence s'est imposée : c'est cette faillite que je visais, c'est l'incapacité de la photographie à représenter ce qu'on voudrait lui faire dire, à présenter le simple fait qu'elle est une photographie, qui faisait mon sujet » précise Sabine Meier. Son travail s'oriente alors naturellement vers l'autoportrait, conçu comme une « image d'un circuit fermé » qui n'exposerait finalement que « les modalités de son apparition ». L'autoportrait est conçu comme la discipline manifeste de l'autonomie de l'art (de la photographie). Le corps de l'auteur est l'opérateur de la prise de vue tout en étant le sujet.

Les images choisies pour ce prix sont datées de 2002 à 2006 et font partie du corpus des autoportraits. Elles se déclinent, dans leur version originale en grands formats (120 x 120 cm, 80 x 120 cm, 100 x 150 cm...). Ce choix de présentation a toute son importance car il permet à l'artiste de laisser place à des noirs, à des surfaces opaques ou translucides de visibilité, d'aveuglement ou de latence qui impliquent le spectateur dans le processus même de présence plastique de l'image. Avec l'utilisation de miroirs dont elle touche parfois la surface, par des jeux de juxtapositions, d'intervalles et de superpositions (doubles prises de vues, pauses bougées) ou encore avec des effets d'altérations (tains de miroirs dégradés), de saturations ou d'absences de lumières (noirs, surexpositions), l'artiste crée des inversions de perspective, brouille les apparences et contredit l'objectivité et la fixité photographique.

Sabine Meier s'inscrit dans ce que Martine Lacas définit comme une « non-familiarité avec son autoportrait ». La figure est présente tout en étant distanciée, voire en quête de disparition. Les autoportraits de Sabine Meier ne révèlent aucune psychologie. Impassibles, ils sont en phase avec les profondeurs de vides données par les compositions des images. À la limite parfois de protocoles picturaux et abstraits, l'artiste opère une « non-incarnation » de la figure, en dehors de tout souhait de représentation littérale ou anecdotique : « ce que je recherche tient de ce que l'on pourrait identifier à un désinvestissement, à un retrait de l'image comme description, à une absence, voire à un aveuglement consenti. Travailler dans le noir », précise-t-elle.

**Hélène Chouteau (avril 2006)**

**Prix du Jeu de Paume  
SABINE MEIER**